

L'ACTION POPULAIRE

Rédaction : L. C. FARLY

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION : Phone 270

Vol. 2, No. 35

JOLIETTE, MARDI, 15 SEPT. 1914

UN SOU LE NUMERO

DERNIERES DEPECHES

1.42 hrs.

de notre agent special a Mcntreal

Battus de tous Côtés

L'Italie en scène.-300,000 Autrichiens tués ou faits prisonniers.

Les forces du général Von Kluck's ont du reculer devant l'armée française. -- Les Allemands se fortifient sur l'Aisne. -- Les Alliés espèrent couper et envelopper les lignes allemandes. -- La flotte anglaise a coulé un croiseur et détruit un sous-marin. -- Les Russes anéantissent l'armée autrichienne, on estime à Petrograd qu'en Galicie 300,000 Autrichiens ont été tués ou faits prisonniers et que 10,000 fusils, les deux tiers des armes actuelles, ont été pris à l'ennemi. -- Les Allemands sont défaits en Afrique du Sud. -- Les Belges harrassent les Allemands sur la ligne de communication entre Louvain et Malines. -- Hier une démonstration a eu lieu à Rome en faveur des Alliés. Les troupes ont du garder l'ambassade de l'Autriche.

DEPECHES DU MATIN

LA DERNIERE RESISTANCE.

Les alliés ont fait de nombreux prisonniers.--Point de troupes russes en Belgique ou en France.

La réoccupation d'Amiens par les Français et les préparatifs des Allemands pour se retrancher sur l'Aisne pour essayer de résister aux alliés tels sont les principales nouvelles contenues dans le communiqué officiel français. Les Allemands semblent aussi se préparer à résister au nord-ouest de Reims.

San et que l'armée russe repousse une attaque désespérée par les Autrichiens. Elle a fait beaucoup de prisonniers.

A Londres, on nie officiellement le rapport que des troupes russes soient débarquées en Belgique ou en France ou aient passé par l'Angleterre dans ce but.

Pétrograde rapporte que les troupes russes traversent la rivière

le armée autrichienne a subi une défaite complète aux mains des Russes.

Au nombre des prisonniers allemands arrivés à Paris, se trouvent un général et tout son état-major.

De Pékin, on annonce que 25000 Japonais sont débarqués dans la péninsule de Shan Tun et que les troupes japonaises passent à Ping Tu à quarante milles de Kiao Chow.

Le retour de Monseigneur Forbes.

Un cablogramme de Sa Grandeur a été reçu hier à l'évêché, en voici la teneur :
Naples le 14 septembre 1914
Mgr Dugas,

Heureux, nous embarquons aujourd'hui sur le "Sancta Anna" de la ligne Fabre pour New-York.
(Signé) FORBES
Comme la traversée prend environ de 11 à 12 jours, Mgr l'Evêque sera probablement à New-York vers le 25 ou le 26 septembre et au milieu de nous à la fin du mois.

UNE PROSPERITE SANS PRECEDENTS

"Made in Canada" en place de "Made in Germany". Les sceptiques.--La reprise générale des affaires.

Le Canada est à la veille d'un merveilleux essor commercial. La guerre a paralysé l'industrie en Allemagne, en France, en Autriche, alors que l'Angleterre s'efforce difficilement à maintenir son action industrielle; le fait demeure donc établi que les Etats-Unis et le Canada seront appelés à approvisionner les marchés du monde précédemment fournis par les industries européennes actuellement boiteuses et désorganisées.

Le commerce de l'Allemagne sent s'élever à \$2,500,000,000. Les affaires d'exportation de l'Allemagne en Amérique du Sud se chiffrent à \$160,000,000 annuellement. Le Canada lui-même reçut l'an dernier \$15,000,000 d'importation allemande.

Le Canada a donc là une occasion exceptionnelle de remplacer non seulement provisoirement, mais de façon permanente, l'action commerciale allemande dans l'Amérique du Sud, dans l'Autriche, et surtout dans son propre pays.

L'Argentine, un des plus grands pays producteurs de blé du monde, a cette année une récolte généreuse et nous la verrons sur tous les marchés d'importation. Pourquoi ne ferions-nous pas comme elle?

Un des écrivains en vue des Etats-Unis disait récemment: "Je prévois que les deux années qui vont venir seront pour les Etats-Unis une période d'affaires comme ils n'en ont jamais vus. Les récoltes de cette année sont bonnes et les prix de vente de ces produits sont élevés; les fermiers feront beaucoup d'argent et tout le pays en profitera."

Les récoltes diverses du Canada ne sont pas moins bonnes que celles des Etats-Unis; l'ère de prospérité que prévoient nos voisins n'a donc pas de raison de ne pas se produire ici.

Les moulins et usines des Etats-Unis ont commencé activement leur campagne pour répondre à l'arrêt subit des produits manufacturés en Europe. Le Canada devrait battre aussi le tambour pour annoncer son industrie, il aurait sa large part de l'approvisionnement mondial. Jamais il n'aura une pareille occasion de remplacer le "Made in Germany" par le "Made in Canada", et le changement de cette petite phrase voudrait dire pour les Canadiens des millions de dollars de plus chaque année et de la richesse pour le pays.

Mais, pour cela il ne faut pas rester les deux mains dans les poches à regarder les événements se dérouler, nous ne devons pas être des spectateurs passifs, nous devons être, en ce moment surtout, des hommes d'action. N'écoutez pas les sceptiques qui cherchent à nous démoraliser et à nous faire voir l'avenir en noir; nous devons avoir une conception toute autre de la situation future et nous devons nous dire que si nous faisons à ce moment-ci un effort pénible, nous en récolterons prochainement les fruits. Nous ne serions pas surpris qu'il y ait parmi le monde industriel et commercial des agents de démoralisation payés par l'Allemagne pour faire sombrer notre industrie nationale et faire une propagande méthodique pour retarder notre essor pendant la durée de la guerre. N'écoutez pas vos ennemis dangereux, laissez-les parler dans le vide et confondez-les par une production intensive et une activité commerciale inaccoutumée.

Au demeurant, en ces temps de guerre, beaucoup d'initiatives canadiennes se dépensent, beaucoup d'énergies se déploient, et nous voyons de grosses maisons, loin de fermer leurs portes, augmenter leur personnel pour répondre aux commandes reçues. Les affaires, un léger temps d'arrêt ont repris avec plus de vigueur qu'apparaissait, la plupart des usines canadiennes travaillent à leur pleine capacité, le monde commercial s'agit et se remue violemment, c'est le réveil d'une torpeur fâcheuse et déprimante, c'est la fin de la crise et la reprise générale des affaires. Que tous y collaborent et fassent leur part de succès. L'enquête partielle à laquelle nous nous sommes livrés nous démontre que le moment est venu de se départir d'une inertie qui pourrait devenir fatale et que le pays ne demande qu'à marcher de l'avant si les gros industriels et commerçants qui en forment l'état-major savent en donner résolument le signal.

LES COOPERATIVES AGRICOLES.

Une autre objection.--Le commerce de détail en souffrirait?--L'épicerie coopérative impossible.--Les détailliers devraient propager les coopératives.

L'introduction des sociétés coopératives dans nos campagnes a soulevé, dès le début, l'opposition énergique des marchands détailliers. L'Association des marchands détailliers de la province le Québec dénonça, à son apparition, la loi provinciale concernant les sociétés coopératives agricoles.

Une telle opposition a-t-elle bien sa raison d'être? Chez nous, la société coopérative n'a point pour but d'organiser la lutte contre le marchand débauché. L'intérêt du consommateur des campagnes est plutôt de maintenir au village un magasin assez considérable pour qu'il y trouve, sans recourir à la ville, les épices et les articles de mercerie d'un usage commun. L'épicerie coopérative est d'un mécanisme trop délicat et d'un avantage trop problématique pour qu'on s'y engage à la légère. Si des villages d'Europe préfèrent l'établir, il semble peu avantageux de suivre leur exemple dans notre pays.

Ce que veut la coopérative, c'est l'achat en commun, par grandes quantités, de matières que le négociant du village n'offre pas en vente ou qu'il ne peut raisonnablement prétendre faire passer par son intermédiaire. Tels sont les grains de semence, les machines agricoles, les animaux de race, les engrais, les denrées qui servent à l'alimentation du bétail.

Par là la coopérative agricole veut atteindre l'amélioration de la culture et le bien-être du cultivateur. Qui, plus que le marchand du village, devrait désirer un pareil résultat? Le cultivateur l'aide à acheter davantage et paie mieux, les marchands le savent bien.

Au lieu d'être les adversaires de la coopérative agricole, les marchands détailliers devraient en être les ardents propagateurs. Ils devraient lui apporter, non seulement leurs encouragements, mais encore leur savoir-faire et leurs connaissances du commerce et de la comptabilité.

BENEDICTION DES NOUVELLES ECOLES.

Procession. -- Bénédiction. -- Visite des deux établissements.

A trois heures, dimanche après-midi, on entonnait à l'église cathédrale le chant du *Veni Creator* avant de se mettre en marche pour la nouvelle école St-Viateur qui devait être bénie ce jour-là. La procession qui a défilé par la rue Notre-Dame comprenait le personnel enseignant de l'école St-Viateur, tous les élèves qui ont fait leur entrée, Monsieur le curé Piette et Mgr Dugas, administrateur du diocèse. De plus un bon nombre de paroissiens suivaient la procession. Rendu à l'école, Mgr l'administrateur récita les prières d'usage aux bénédictions de maisons, visita plusieurs appartements qu'il bénit et finalement bénit un grand crucifix qui fut apposé au mur d'une salle spacieuse.

La température douce et agréable qu'il faisait avait permis à une foule considérable de se réunir sur le terrain de l'école et M. le curé en profita pour adresser la parole. Après les premiers mots qui furent naturellement pour remercier et féliciter Messieurs les Commissaires d'écoles d'avoir su faire construire une maison d'éducation primaire digne de Joliette M. le Curé de Joliette s'inspirant des oraisons recitées pour la bénédiction de l'école, fit ressortir avec son éloquence habituelle les enseignements pour les parents que contenaient les oraisons recitées par l'Eglise en cette circonstance, la sollicitude que prenait l'Eglise pour ses plus jeunes enfants, ceux qui fréquentent les écoles primaires, etc.

Après le discours de M. le Curé qui fut écouté avec une religieuse attention, la procession se reforma et se rendit par la rue De Lanau-dière au village Flamand où fut aussi bénie la nouvelle école qui est ouverte dans cette partie de la ville cette année.

Tout le reste de l'après-midi, les portes de l'école St-Viateur restèrent ouvertes et le public en nombre profita de cette occasion pour visiter la magnifique école St-Viateur que possède aujourd'hui Joliette.

LA RESURRECTION DE LA FRANCE

Réveil religieux. -- Réveil patriotique. L'enthousiasme de la France.

UN ARTICLE DE PIERRE L'ERMITE

Il ressuscite la nôtre !
A la voix du canon d'alarme, elle a brisé ses bandelettes... Elle est maintenant là, debout, face au danger...

Et toutes les nations regardent avec respect cette épée qui frémit aux mains de tous ses enfants.

Réveil religieux !
Toute ma vie je me rappellerai mon arrivée à l'église, dimanche dernier, à 5 h. 1/2 du matin.

Tout un peuple était là... Ouvriers et femmes en cheveux. Avant de partir, on prenait ses précautions, on venait se confesser.

Et cela, partout !
Dans un magasin d'habillement les mobilisés devisent :
--Je n'ai pas de chance! racontait un soldat... j'ai abordé un curé dans la rue pour me confesser, mais il m'a répondu comme ça...
--C'était "percepteur" et qu'il n'avait pas les pouvoirs...
--Pas les pouvoirs?... intervient brusquement le lieutenant... Moi, je suis aï... Viens par ici!...
Le lieutenant c'était l'abbé P., vicaire à Paris.

Réveil patriotique !
Des jeunes gens riches, que j'avais traités, un jour de bibelots d'étager, arrachent à leur mère la permission de s'engager.

Un petit employé est obligé de partir le jour même où va naître son premier enfant. Il embrasse sa femme douloureuse et le petit berceau encore vide, puis, d'un geste résolu, bouclant son sac :
--Tu lui diras, à notre gosse,

que je vais tâcher qu'il ne soit pas Prussien !
Et les épouses ! et les soeurs, et les mères!...
Qui dira les larmes refoulées!...
Qui dira les soirs de religieuse tendresse, les médailles pieusement cousues, les sacrifices terribles consentis, les paroles sublimes que Dieu seul entendit!...
Femmes ! les Gauloises de jadis nous reconnaissent!... Au travers les âges, vous restez bien leurs soeurs énergiques de patriotisme et de foi.

--Si ta baionnette se casse, criait l'une d'entre vous à son mari, en étreignant une dernière fois, au ravers des grilles de la gare de l'Est, rappelle-toi que tu as tes poings... et puis tes dents!...

Aussi, comme je comprends l'émotion de Clémenceau dans "l'Homme libre" d'hier :
Allemands ! Envoyez-nous donc des parlementaires dont nous débâtonnerons les yeux à la porte de nos bureaux de recrutement. Ils y verront nos socialistes les plus farouches venir réclamer leur place de combat, ils y verront de longues lignes d'hommes de tout âge et de tous âges... Des moines s'y présentent. Oui, des moines que

nous avons chassés, comme ils disent non sans exagération. Et ce geste de simple grandeur, et le souvenir obsédant de ce pauvre curé de village dont vous avez troué la soutane de vos balles et ces deux enfants que vous avez fusillés à Morfontaine, et ce sous-officier français, blessé, que vous avez achevé lâchement, tout cela cimente plus solidement les coeurs que vous avez crus divisés.

Oui, petits soldats, tous nos coeurs sont avec vous !
Nous vivons dans votre fièvre !
Tous les matins, tous les midis, tous les soirs, nous poursuivons les journaux pour avoir de vos nouvelles.

Oui, nous sommes tous là, les vivants et puis aussi les morts !
Ame de Déroulède, que vous devez vibrer dans l'eau-dela !
Ame de toute la race, veillez sur ceux qui luttent pour garder au monde votre héritage de civilisation et vos traditions d'honneur !
Terre de France, abreuvée jadis du sang de tant de martyrs, reste bien nôtre, à nous, qui, là-bas, au bord du Rhin, pour terre promise, avons des pays perdus !
Et que Dieu protège la France !

Pierre L'ERMITE.

La traite des blanches

La *Civiltà Catholica* dans une correspondance des Etats-Unis, donne des détails effrayants, sur cette terrible plaie sociale.

"D'après les chiffres officiels, dit cette correspondance, l'année dernière, 65,000 jeunes filles de 15 à 21 ans, ont été "vendues" aux Etats-Unis au prix moyen de 65 dollars chacune. Le rapport qui fournit ce renseignement ajoute que 80 p. c. de ces malheureuses ne se sont pas expatriées de leur plein gré, mais grâce aux promesses mensongères de ceux qui ont touché le prix de leur esclavage.

"A Chicago, il y a actuellement, dit-on, 300,000 de ces infortunées; la majeure partie d'elles sont des jeunes filles des campagnes polonoises dont les parents ignorent tous les dangers d'une grande ville.

Revue Sociale Catholique.

Etes-vous assuré contre le feu ?
Si non assurez-vous dans des bonnes compagnies anglaises représentées par P. H. DUCKETT, cédant E. G. Piché & Cie., Joliette, Q.

Les personnes qui achètent les choses que vous avez à vendre lisent *L'Action Populaire*.

Bénissez mes canons.

A Poitiers, une émouvante cérémonie patriotique a eu lieu à l'occasion d'un départ de troupes pour la frontière.

L'évêque avait été invité par le préfet à prendre place dans l'enceinte réservée aux autorités.

Après quelques paroles très belles du général Guignabaudet et du préfet, l'évêque s'est adressé au général, lui disant que 2 fois patriote puisque Alsacien, il priait Dieu de mener le drapeau sur le chemin de la victoire.

Une longue acclamation s'est élevée de la foule, lorsque le général Pellarin, au moment du défilé, vint saluer l'évêque en lui disant :
"Monseigneur, bénissez mes canons!"

Des femmes dans la magistrature.

A. Chicago, l'on a constaté que les délinquantes témoignent plus de sincérité et moins de gêne devant les juges de leur sexe que devant des juges masculins. Aussi a-t-on, dernièrement, annexé au tribunal pour enfant une chambre spéciale, dont le président et les assesseurs sont des femmes, pour juger les jeunes filles délinquantes.



LES NÔTRES A L'EXPOSITION DE TROIS-RIVIÈRES.

Plusieurs cultivateurs de ce district y ont remporté des prix importants, nous croyons intéresser nos lecteurs en donnant une liste aussi complète que possible.

Arsène Denis, St-Norbert: 1er prix dans les chevaux canadiens étalons de quatre ans, de trois ans, de deux ans, juments avec son poulain, pouliches de 3 ans et de 2 ans.

Diplômes pour le meilleur étalon. Pour la meilleure jument avec son poulain, attelage d'une valeur de \$25.00 donnée par la maison Lamontagne de Montréal.

Anselme Cabana, St-Cuthbert, obtient le 1er prix pour la meilleure jument canadienne et le diplôme, le 2ème prix pour une jument avec son poulain. M. Cabana remporte un grand nombre de prix à l'exposition des grains.

Arsène Denis, St-Norbert obtient dans la classe des Ayrshires le 4ème prix pour taureau de 3 ans; 2ème prix pour taureau de 2 ans et d'un an; 4ème prix pour taureau moins d'un an et moins de 6 mois; pour vache de quatre ans, de trois ans, de deux ans d'un an; 3ème prix pour vache moins d'un an; 2ème prix pour vache moins de 6 mois.

Dans la classe des canadiennes, 1er prix pour taureau de 3 ans; 1er et 2ème prix pour taureau de 2 ans, 1er et 3ème pour taureau d'un an, 1er et 2ème pour taureau moins d'un an, 2ème et 4ème pour taureau moins de 6 mois, 1er et 4e pour vache de 4 ans, 2ème pour vache de 3 ans; 3ème et 4e pour vache de 2 ans, 2ème et 3ème pour vache d'un an; 1er et 3ème pour taureau moins d'un an; 1er et 3ème pour vache moins de 6 mois; 2ème pour vieux troupeau; 1er pour jeune

troupeau; diplôme pour taureau de tout âge et pour femelles de tout âge.

Jos. Coulombe, St-Norbert, 2e prix pour taureau de 3 ans; 3ème pour taureau d'un an; 1er et 3ème pour vache, 2ème et 3ème pour vaches de 4 ans; 2ème et 4ème pour vaches de 3 ans; 1er et 2ème pour vaches de 2 ans; 3ème et 4ème pour vaches de 1 an; 3ème pour taureau moins d'un an; 2ème et 3e pour taures moins de 6 mois; 1er prix pour troupeau âgé; 2ème prix pour jeune troupeau.

Dans les moutons costwolls, Arsène Denis: 1er prix pour Bélier de 2 ans; 4ème pour bélier d'un an; 1er et 3ème pour agneaux; 2e et 4e pour brebis de 2 ans; 4e pour brebis d'un an et agnelle.

Hampshires—1er prix pour bélier de 2 ans et 1 an; 1er et 2e pour agneaux; 2e et 3e pour brebis de 2 ans; 1er et 2e pour brebis d'un an; 2e et 3e pour agnelles.

Leicester—1er prix pour brebis de 1 an; 2e pour agneaux; 2e pour brebis de 2 ans; 1er pour brebis de 1 an; 1er pour agnelles. Lincoln—1er et 3ème pour bélier de 2 ans; 3e et 4e pour bélier de 1 an; 1er et 2ème pour agneaux; 3e et 4e pour brebis de 2 ans; 1er et 3e pour brebis de 1 an; 1er et 4e pour agnelles.

Oxford—1er pour bélier de 2 ans; 3e pour bélier de 1 an; 2e et 3ème pour agneaux; 2e et 3e pour brebis de 2 ans et 1 an; 2e pour agnelle.

2e et 3e pour bélier de 2 ans; 4e pour agneaux; 3e pour brebis de 2 ans; 4e pour brebis d'un an; 4e pour agnelle. Races croisées—1er et 4ème pour brebis de 2 ans; 2e et 4e pour brebis de 1 an; 1er et 3ème pour agnelles; 1er et 2e pour troupeau.

L'AIDE AUX CULTIVATEURS.

Le gouvernement. -- Avantages d'associations mieux définies, moins vagues.--L'entraînement des cultivateurs influents en Allemagne.

J'ai lu avec un grand intérêt le discours du professeur Robertson devant l'assemblée annuelle des producteurs de semences, le 6 mars 1913. Ce discours est plein d'enseignement pour les cultivateurs, et mes lecteurs me sauront gré de leur en donner, ici, une courte analyse et d'en reproduire quelques extraits. J'attire surtout l'attention des cultivateurs sur ce que dit M. Robertson de la manière la plus effective d'organiser des réformes agricoles, et du système admirable d'écoles d'Agriculture en Allemagne.

Parlant des chances du cultivateur au Canada et de l'aide qu'il reçoit des gouvernements, le professeur Robertson dit:

"Il y a au Canada beaucoup d'autres facteurs qui peuvent aider les cultivateurs à s'aider eux-mêmes. C'est là le meilleur aide que l'on puisse avoir. Ce n'est pas cette espèce d'aide qui n'aide pas et qui consiste à faire pour une personne ce que cette personne pourrait faire elle-même et peut-être encore mieux. Mais c'est l'aide qui encourage la personne à faire mieux elle-même.

"C'est ce que vous trouverez au Danemark et dans la nouvelle Irlande et en Allemagne et dans toutes les parties du monde où l'agriculture est prospère et la vie pastorale en honneur. Je ne vais pas énumérer ce soir tous les faits (départements, fermes expérimentales, collèges d'agriculture et branches de départements qui au Canada font tous un travail excellent. A ce point de vue, le Canada fait aut et le fait aussi bien que n'importe quel autre pays que j'ai visité. Le Canada emploie beaucoup d'experts, il emploie probablement plus d'experts du Gouvernement par tête de population que n'importe quel autre pays que je connaisse, excepté les Etats-Unis. Nous avons aussi un grand nombre d'associations volontaires au Canada, comparées à celles du Danemark ou de l'Allemagne ou de la Suisse, est due à ce que leurs ambitions sont beaucoup trop vagues et trop multiples. Dans les autres pays, une Association se concentre sur un seul travail, dans un seul but. Même si une

personne appartient à trois, quatre ou cinq Associations séparées, elle appartient à une Association qui a un but particulier et défini. Cela a beaucoup à dire. C'est peut-être pourquoi l'Association Canadienne de Producteurs de Semences se limite et devrait toujours se limiter à un but spécifique; à la production de semences pures et vigoureuses.

A propos de l'influence d'un homme quelconque sur la société en général, sur les Associations auxquelles ils appartiennent, sur le public qu'il est appelé à diriger le professeur Robertson fait les judicieuses remarques suivantes:

"Vous savez qu'on ne peut pas juger d'un homme par son poids ou sa stature. J'ai connu un homme qui en valait un million parce que sa pensée correspondait à un million de cerveaux, parce que sous son influence un million de coeurs battaient plus vite. Sa grandeur était d'un million de force d'hommes. J'ai connu un homme grand, avec un nombre considérable d'ami autour de lui, mais qui ne valait pas dix forces d'hommes quant à son pouvoir de relèvement moral."

M. Robertson voudrait que tous nos efforts fussent concentrés sur quelques points bien définis, non pas sur le progrès général de l'agriculture, mais sur quelques parties d'elle seulement afin que les coups portent. Mais ce qu'il dit de l'enseignement dans les écoles d'agriculture, du soin qu'on apporte ailleurs pour préparer les professeurs est d'un intérêt spécial. Lisez bien:

"L'Allemagne possède à peu près 500 écoles d'agriculture moyennes, classées entre l'école élémentaire (d'agriculture) et les institutions supérieures représentées ici par nos collèges d'agriculture. Bien qu'il y ait à peu près 500 de ces écoles d'agriculture moyennes, un homme ne peut pas devenir directeur ou un des premiers professeurs d'une de ces écoles, à moins qu'il n'ait fait quatre ans d'école primaire, neuf ans d'école secondaire, deux ans de direction pratique d'une ferme, trois ans dans un collège d'agriculture et une année d'entraînement comme professeur. Comment trouvez-vous

cette preuve que nous ne faisons pas beaucoup? Ce dont je voudrais vous convaincre ici, c'est que quoique nous ayons de grandes ressources et un grand avenir, nous ne sommes pas un peuple très développé. Je ne m'en plains pas. Je n'ai pas de rancune contre le passé. Si un homme a lieu d'être reconnaissant au lieu d'être plein de rancune, c'est bien moi. Mais je ne peux pas m'empêcher de songer, à cause de la responsabilité qui me pèse comme Président d'une Commission — à la restriction de ma puissance à me rendre utile, à cause du peu de développement de mon cerveau. Je ne peux pas m'empêcher de m'émerveiller des services que j'aurais pu rendre à ces 7 millions d'hommes, en agriculture ou autrement, si j'avais pas seulement eu une éducation générale, comme je l'ai d'une certaine manière, mais si j'avais eu encore 4 ans et 8 ans d'éducation générale et 2 ans de travail pratique et 3 ans d'instruction scientifique et une année d'entraînement comme professeur.

Nous n'avons pas besoin de nous vanter de ce que nous faisons au Canada. Nous sommes dans une période de développement. C'est pourquoi nous devons, dans notre état encore non développé, présenter à la communauté locale des plans sur lesquels elle puisse concentrer son activité, mais des plans qu'elle puisse comprendre, non pas des chimères ou des plans vagues, mais des buts définis qu'elle comprenne et à la poursuite desquels elle puisse participer. Ce sont là les éléments du succès de la coopération au Danemark. Une chose aisément comprise et à laquelle n'importe qui peut prendre part.

Le progrès dû à l'instruction se fait par étapes. Il commence toujours par l'observation, puis la réflexion, puis la mise en oeuvre, puis le raisonnement qui en ressort, puis l'application des conclusions et l'utilisation de l'expérience pour faire quelque autre chose. L'éducation n'a jamais rien d'autre. J'ai rencontré beaucoup d'hommes qui avaient été au collège et qui n'avaient rien de plus qu'un vernis d'éducation, qui n'ont jamais eu l'éducation réelle, qui n'avaient que "l'étiquette" montrant qu'ils avaient passé certains examens, mais auxquels leur expérience n'avait pas donné de force, de valeur.

Le professeur Robertson termine en parlant des difficultés nombreuses qu'à le cultivateur canadien à surmonter. Ce sont ces difficultés, dit-il, qui feront de nous, avec le temps, un peuple agricole de premier ordre. Tout son discours est des plus intéressants mais ce qui nous intéresse davantage c'est ce qu'il dit de l'enseignement agricole en Allemagne. Nous avons là un bel exemple à suivre, nous, de la province de Québec

LE CULTIVATEUR.

Maladies d'Été.

Un remède qui conserve les enfants en bonne santé est un grand bienfait pour toutes les mères. Voilà exactement ce que font les tablettes Baby's Own. Une dose de temps à autre conserve le petit estomac et les intestins en parfait ordre et prévient la maladie. Pendant les mois d'été, les maux d'estomac dégénèrent rapidement en diarrhée fatale et en choléra infantile et si on n'a pas sous la main de tablettes Baby's Own, l'enfant peut mourir en quelques heures. Les mères prévoyantes ont toujours de ces tablettes chez elles et en donnent une dose à leurs enfants à l'occasion pour nettoyer l'estomac et les intestins et les conserver en bon état. N'attendez pas que le bébé soit malade. — le retard peut coûter une vie précieuse. Procurez-vous les tablettes maintenant et vous pourrez être sans inquiétude. Toutes les mères qui font usage de ces tablettes en font les louanges et c'est la meilleure preuve qu'il n'y a pas de meilleur remède pour les petits. Ces tablettes sont en vente chez tous les marchands de remèdes ou envoyées par la poste à raison de 25c la boîte par The Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Etes-vous assuré contre le feu? Si non assurez-vous dans des bonnes compagnies anglaises représentées par P. H. DUCKETT, cidevant E. G. Piché & Cie

CETTE TERRIBLE GUERRE

Les débuts. -- Rôle des Puissances. -- Conséquences futures.

Les plus grandes puissances de l'Empire sont aux prises depuis plusieurs semaines et cet épouvantable conflit qui surpasse en horreur, toutes les guerres dont l'histoire des nations ait fait mention dans les temps antiques et modernes, n'est, pour ainsi dire qu'à son début, bien que des milliers d'hommes y ont déjà perdu la vie.

Plusieurs fois, durant la récente guerre des Balkans, l'on craignait que l'Europe entrerait dans cette tourmente où elle se débat actuellement, mais la diplomatie a réussi à éviter la catastrophe; les grandes puissances redoutant les terribles conséquences d'un conflit général offrirent leur médiation et, après des semaines et des mois d'un travail ardu, leurs représentants parvinrent à conclure le fléau qui les menaçait. La Turquie vaincue accepta les conditions de la paix et les petits états vainqueurs qui se battirent ensuite pour les dépouilles, furent bientôt pacifiés par les puissances médiatrices.

L'Europe paraissait être sauvée, la paix du monde assurée, mais cette accalmie devait être de courte durée. Du conflit des Balkans il resta quelque chose qui devait se développer, des griefs que le temps devait aggraver et qui devaient tôt ou tard, allumer l'incendie tant redouté.

C'est entre l'Autriche et la Serbie que les griefs commencèrent; au sujet des exigences et des empressements de cette dernière, il en résulta un malaise qui n'attendait que l'occasion pour éclater. Cette occasion se présenta, lors de l'assassinat de l'Archiduc d'Autriche et de sa femme au cours d'un voyage, par un serbe.

L'Autriche voulant tenir la Serbie responsable de cet assassinat, exigea de cette dernière, qu'on découvrit les coupables qu'on les lui livra pour leur faire subir leur procès devant les tribunaux autrichiens et les juger suivant leurs lois et exigea des excuses.

Ne voulant pas prendre aucune responsabilité, la Serbie refusa et l'Autriche mobilisa aussitôt des troupes qui envahirent peu après le territoire serbe.

Le gouvernement de la Russie adressa aussitôt un ultimatum au gouvernement autrichien lui enjoignant de retirer ses troupes de la Serbie, ce qu'il refusa. Le gouvernement allemand notifia le tsar, que devant supporter l'Autriche dans ses prétentions contre la Serbie, son intervention en faveur de cette dernière donnerait lieu à une déclaration de guerre entre la Russie et l'Allemagne; le gouvernement russe persista. Le ministère français intervint à son tour et prévint l'empereur d'Allemagne, qu'étant l'allié de la Russie en vertu du traité de la triple entente, elle la supporterait dans cette guerre qui la menaçait et le gouvernement français affirma plus tard que cette modification pouvait

être considérée comme une déclaration de guerre.

Le gouvernement du Kaiser, qui avait été l'instigateur de cette guerre à laquelle il s'était de longtemps préparé dirigea aussitôt ses troupes sur la France, et pour y arriver plus sûrement sans respect pour la neutralité de la Belgique, son armée envahit son territoire malgré le refus de cette dernière à la permission demandée.

Finalement le gouvernement anglais protesta auprès du Kaiser, contre la violation du territoire belge et l'informa de son intention d'intervenir par la force des armes pour le faire respecter et aider la France son alliée.

C'est par toutes ces complications qui ont surgi en quelques jours, que cette guerre la plus meurtrière de toutes les guerres qui ont marqué les siècles écoulés a éclaté, et à laquelle prennent part les plus grandes puissances: l'Angleterre, la France, l'Allemagne, la Russie, l'Autriche, la Belgique, le Japon, demain probablement l'Italie, la Turquie, à part la Serbie et le Monténégro déjà engagés dans le conflit et la Roumanie qui commence à mobiliser en faveur de la Russie.

Tel est le spectacle horrible dont le monde entier est témoin et dont les désastreuses conséquences dépassent déjà les prévisions qu'on pouvait en concevoir. Des centaines de mille hommes ont déjà rougi de leur sang, les champs de batailles. La Belgique qui avait proclamé sa neutralité a été la première le théâtre de ce drame sanglant et universel. Malgré son héroïque résistance, et les lourdes pertes qu'elle a infligées à ses agresseurs, les allemands, son territoire a été, jusqu'ici, le plus ravagé, des villes ont été conquises et pillées et de là, les hordes teutonnes se précipitent sur la France à laquelle elles s'acharnent aujourd'hui, comme à sa proie la plus convoitée.

Nous ne reviendrons pas sur tous les combats livrés depuis le commencement du conflit et qui ont été déjà signalés aux lecteurs; disons seulement que, les récentes dépêches quoique non confirmées et souvent contradictoires, laissent comprendre, cependant qu'après plusieurs victoires en Belgique et en France, les armées allemandes ont subi de rudes échecs.

en Belgique, en France et dans l'Alsace et la Lorraine, pendant que l'Autriche paraît devoir succomber bientôt à ses défaites subies du côté de la Serbie, et à l'écrasement de sa puissante armée par le tourbillon russe.

Il n'y a pas eu d'épisodes de guerre pour rappeler plus vivement l'envahissement de l'empire romain par les hordes barbares traversant les Gaules et se précipitant sur Rome. Attila, surnommé le fléau de Dieu ne manifesta plus d'audace et ne traversa plus l'empire romain avec plus de célérité que le Kaiser dans sa descente sur la France, à la tête de ses armées. Espérons que comme Attila qui a du s'éloigner des murs de Rome que nul ne devait franchir l'orgueilleux Guillaume et son armée épuisée reculeront devant Paris.

Quelles seront les conséquences futures de cette guerre universelle? Il est plus que difficile de le prévoir pour le temps, mieux vaut attendre que le sanglant brouillard européen soit dissipé. Les savants et les experts militaires s'évertuent à rappeler les prédictions, à les scruter pour faire voir d'avance le résultat plus ou moins probable de cet épouvantable conflit. Dans son remarquable volume intitulé: "Où allons-nous?" Mgr Gaume prédit une guerre universelle, après les merveilleuses découvertes de la science humaine. Plusieurs au-

teurs ont fait la même prédiction et bien d'autres. Sans être tentés d'en scruter l'importance nous dirons seulement, que l'histoire universelle est divisée en autant de parties qu'il y a eu d'époques mémorables où la carte des nations fut changée, où des empires disparurent pour faire place à de nouveaux etc. Le conflit actuel est plus grave que tout autre antérieur. Jamais le monde a été témoin de plusieurs millions d'hommes sous les armes, de nations puissantes se ruant les unes contre les autres, avec une impétueuse fureur et même une barbarie qui font pâlir toute civilisation. Jamais aussi, les peuples ont été plus puissants et plus armés, sur terre, sur mer et même dans les airs. C'est le temps de dire que le génie de l'homme est parvenu à tout inventer à tout perfectionner pour sa destruction la plus rapide.

Les résultats seront donc d'une grande gravité s'ils sont proportionnés à l'immensité du drame sanglant qui se déroule actuellement.

(:o:) Etes-vous assuré contre le feu? Si non assurez-vous dans des bonnes compagnies anglaises représentées par P. H. DUCKETT, cidevant E. G. Piché & Cie

(:o:) Les annonces sont toujours de bonnes nouvelles pour les clients d'un magasin.

Entrepreneur DE Pompes Funebres

Chariots dernier style surpassant tout ce qui a été vu jusqu'ici à Joliette.

Prix très modérés et justes..

qui seront chargés tels qu'affichés.

VOITURES DE LOUAGE

POUR COMPÉRAGES ET MARIAGES. AUSSI VOITURES A TOUTS LES TRAINS.

Achetez aussi les PEAUX VERTES comme à l'ordinaire

Arthur Marcil, No 50 St-Pierre

CHARRETIER

Tél. Bell 210.

j. n. o.

NOUVEAUTÉS POUR LA SAISON D'AUTOMNE

NOUS avons le plaisir d'annoncer à notre nombreuse clientèle que nous sommes déjà en position de leur offrir tout le choix qu'ils pourraient désirer en fait de

Pardessus d'Automne DE TOUTES NUANCES

ET AUSSI

Un choix très considérable d'Habits pour cette saison.

DANS LES COULEURS A LA MODE.

Ne manquez pas d'examiner nos vitrines où nous avons installé quelques échantillons avec le prix que nous les vendons pour donner une idée du bon marché qui accompagne le bon goût dans tous ces différents patrons.

Nous recommandons au public de prêter une attention particulière au fait qu'à l'avenir nous prendrons des commandes d'habits pour la somme de \$15.00 dans de magnifiques marchandises et de plus nous garantissons notre ouvrage.

Dans les merceries d'automne tel que Sous-vêtements, Swettes et Vestes de Laine ainsi que les Cravattes, nous sommes mieux assortis que jamais par le passé.

AVIS AUX DAMES

Voilà la deuxième année que nous vendons des manteaux de dames en étoffe de laine à la dernière mode et nous pouvons vous assurer que nous ayons eu un grand choix l'année dernière nous pouvons vous garantir un choix plus considérable en même temps que des prix plus avantageux et dans des modes tout à fait distinguées venez voir ces manteaux avant d'acheter ailleurs.

Nous tenons aussi un assortiment complet de vêtements de travail "PEABODY" si célèbres, et incomparables pour la durée.

Lazare Steinberg, 2, Place Lavaltrie,

LE MASQUE NOIR

Chaque chapitre contient tout un drame des plus émouvants.

Suite

Le sang coula d'abord lentement, goutte à goutte, puis plus vite, puis, enfin, il jaillit comme un long filet de pourpre.

Pierre Prost le recevait dans le bassin de cuivre. Au bout d'un instant, un profond soupir souleva la poitrine de l'accouchée.

—Elle revient à elle, — dit le médecin, — le danger n'existe plus, — du moins celui que je redoutais tout à l'heure...

La jeune femme fit un mouvement, comme pour se soulever, et balbutia d'une voix éteinte:

—Mon enfant... où est mon enfant?...

Le masque noir s'était approché vivement.

Il appuya son doigt sur sa bouche pour commander le silence à Pierre Prost, qui serrait la veine avec des bandes de toile afin d'arrêter le sang, et il répondit:

—Votre fille est vivante, madame, et elle vivra, — à moins que vous-même ne la condamnerez à mort en cherchant à la revoir...

—La revoir... la revoir!... Oh! mon Dieu! vous allez donc me l'enlever?

—Oui, madame. — Et je ne la reverrai jamais? — Jamais.

On entendit des sanglots étouffés sous la morne cagoule, puis au bout d'une seconde, la pauvre jeune mère reprit:

—Permettez-moi, du moins, de l'embrasser une fois... une seule, avant de me séparer d'elle pour toujours... Ah! je sais que vous êtes sans pitié, messire; je sais que vous êtes bien cruel... mais vous ne le serez pas assez, cependant, pour me refuser ce que je vous demande... un seul baiser de ma fille...

—Embrassez-la donc! — répondit le masque noir, — mais n'ajoutez pas une parole!...

Et, se tournant vers Pierre Prost, il dit: — Donnez-lui son enfant.

Le médecin obéit.

Oh! ce fut alors une folle étreinte!... Ce fut un moment de véritable délire, que cette minute où la pauvre mère put appuyer contre son cœur et couvrir de ses baisers ce fruit de ses entrailles, cette créature faible et gémissante, qu'elle ne pouvait voir et que, sans doute, elle ne verrait jamais!...

Mais tandis qu'elle la dévorait de caresses ardentes, le masque noir donnait des signes manifestes d'une impatience croissante et mal contenue.

Déjà ses lèvres s'entr'ouvraient pour ordonner à Pierre Prost de reprendre l'enfant et de l'emporter quand un incident inattendu vint accorder à la malheureuse mère quelques secondes de répit.

Une nouvelle rafale, plus terrible que toutes celles qui l'avaient précédée, passa dans les airs avec des sifflements et des mugissements étrangers, et vint se heurter contre les murailles massives, comme se heurtent les vagues de l'Océan aux rochers de Penmarc'h.

Plusieurs des carreaux de la fenêtre cédèrent sous le choc, jaillirent de l'étain descellé et se brisèrent en mille éclats dans leur chute.

Le vent s'engouffra par ces étroites ouvertures; — un puissant courant d'air s'élevait entre la fenêtre et la cheminée, et les charbons ardents, soulevés comme des fétus de paille dans un criblé, se répandirent à travers la chambre, qui se remplit aussitôt d'une épaisse fumée.

Déjà la tapisserie qui couvrait le plancher, et le plancher lui-même prenaient feu par endroits, — un incendie était imminent.

Ce danger immédiat, et que la violence de la tempête rendait plus redoutable encore, fit oublier, pendant une seconde, au masque noir ses autres préoccupations.

Il s'élança cà et là! Pierre Prost profita de cet instant rapide comme l'éclair pour se pencher sur le lit et pour murmurer:

—Soyez tranquille, pauvre mère. Je veillerai sur elle...

La femme à qui ces paroles étaient adressées n'y répondit pas; mais sa main s'empara de celle du médecin, dans laquelle elle glissa un objet d'un très petit volume.

La lampe était éteinte, — la fumée acre et étouffante de la laine brûlée formait un épais brouillard. — Pierre Prost ne put voir cet objet que l'accouchée venait de lui donner ainsi furtivement, et il le cacha dans sa poitrine.

En ce moment, le masque noir se rapprocha de lui avec inquiétude et défiance.

—Vous n'avez plus rien à faire ici, — dit-il, il faut partir!...

Et il ajouta, en arrachant brusquement la petite fille des bras de sa mère, et en s'adressant au serviteur masqué et vêtu de noir qui avait assisté, sans prononcer une parole, à toutes les scènes qui précédaient: — Prenez cet enfant et descendez, — nous vous suivons...

En même temps, il attachait sur le visage du médecin ce masque sans ouverture qui le rendait momentanément aveugle.

—Venez, — continua-t-il en le prenant par la main gauche. Une de ces soudaines inspirations qui jaillissent parfois comme un rayon lumineux dans les circonstances suprêmes, traversa l'esprit de Pierre Prost.

Le bassin de cuivre, rempli de sang, était par terre, à ses pieds. Il le savait.

Il se baissa rapidement, comme s'il faisait un faux pas, et il trempa dans le sang sa main jusqu'au poignet.

Le masque noir crut que le médecin avait trébuché, — il l'entraîna et le fit sortir de la chambre.

Pierre Prost compta, comme en montant, les vingt-deux marches de l'escalier.

Arrivé en bas, il éleva sa main, ainsi qu'il l'avait fait en venant, — mais non plus, cette fois, pour préserver sa tête, — et il imprima sur la voûte la trace de ses doigts sanglants.

Le masque noir ne remarqua point cette action.

—Vous avez fait ce que j'attendais de vous, — dit-il en s'arrêtant et avant d'ouvrir la porte basse derrière laquelle on entendait l'ouragan mugir; — vous m'avez servi, il est juste que vous soyez récompensé...

—Je ne suis point de ceux qui acceptent des services gratuits! — fit l'inconnu avec hauteur, — et d'ailleurs, j'attends encore quelque chose de vous... — Prenez ceci! Tout en parlant, il mettait dans la main du médecin un petit sac de toile assez lourd.

Puis il reprit: —Cet or vous servira pour élever votre enfant.

—Hélas!... — balbutia Pierre Prost, — vous savez bien que mon enfant est morte!

—Votre enfant est vivante, — répliqua le masque noir d'une voix lente et ferme. — Souvenez-vous que les événements de cette nuit sont un rêve que vous devez oublier à votre réveil!... Il y a quelques heures, vous étiez dans votre chaumière avec une petite fille — la vôtre, — qui dormait dans son berceau. — Dans quelques heures vous serez de retour; — une petite fille, — la même, — dormira près de vous, et, depuis hier au soir, vous n'aurez pas quitté Longchaumois!... — Comprenez-vous maintenant pourquoi je vous dis que votre fille n'est pas morte?...

—Oui, répondit Pierre, — je comprends... — Vous voulez qu'aux yeux de tous, l'enfant qui vient de naître soit l'enfant que j'ai perdue... — vous voulez que ma pauvre petite fille n'ait jamais cessé de vivre?...

—Je veux cela. — Le ferez-vous? — Je le ferai; et ce n'est pas seulement l'apparence, c'est aussi le cœur d'un père que j'aurai pour la pauvre abandonnée!...

—Allez donc, et si vous tenez à votre repos et à votre vie, souvenez-vous!... — une indiscretion, ce serait la mort, — et je vous répète que vous ne seriez pas seul frappé...

Le masque noir ouvrit alors la porte basse, et conduisit le médecin, à travers la neige amoncelée, jusqu'à l'endroit où attendait l'équipage attelé de chevaux frais.

Pierre Prost fut placé dans le traîneau, — deux hommes s'installèrent à ses côtés. — On mit entre ses bras la petite fille enveloppée dans un de ces manteaux de grosse laine rayée qu'on appelle des *roulières* et qui servent aux paysans.

Les chevaux partirent. On traversa les deux ponts-jévis, on passa sous les deux voûtes, — puis l'attelage s'élança avec une rapidité vertigineuse sur la pente escarpée qu'on avait mis près d'une heure à gravir, et qu'on descendit en quelques minutes.

Quand le traîneau s'arrêta près de Longchaumois, le jour n'était pas encore près de paraître; — l'ouragan se calmait un peu, — mais la neige continuait à tomber à flocons pressés.

Le médecin ne savait pas qu'on était arrivé, et, trompé par la fautive vitesse de la course, il supposait qu'on devait être tout au plus à mi-chemin.

—Où sommes-nous? — demanda-t-il à celui de ses compagnons de route qui lui enjoignait impérieusement de descendre.

—Vous le verrez, — répondit cet homme.

Puis il ajouta, — lorsque Pierre Prost eut quitté le traîneau: — Il vous est ordonné de n'enlever votre masque que lorsque vous aurez pris le temps de réciter cinq *Pater* et cinq *Ave*...

—Notre Père qui êtes aux cieux — commença le médecin. En même temps il entendit le sifflement aigu des patins du traîneau qui coupaient la neige glacée. — Ce bruit s'éloigna rapidement.

Lorsque Pierre Prost eut récité les cinq *Pater* et les cinq *Ave*, il arracha son masque.

La porte à claire-voie de son enclos se trouvait à deux pas de lui. Il rentra, le cœur brisé, dans sa maison déserte. — La petite fille fut couchée dans le berceau vide. — Le médecin alla chercher la chèvre, et les lèvres de la pauvre enfant s'attachèrent avidement à la mamelle gonflée de la nourrice aux cornes noires.

Puis, après avoir bu, elle s'endormit. Pierre Prost put alors laver son poignet sanglant, et regarder l'objet mystérieux glissé dans sa main par la malheureuse inconnue. C'était un médaillon en or ciselé, d'un travail exquis, et portant l'image d'une petite fleur sauvage, d'une *églantine traçée* en diamants. Quant au sac de toile donnée par le masque noir, il contenait dix mille livres en or, — une somme énorme pour cette époque.

Au point du jour, un payson de Longchaumois vint demander au médecin des nouvelles de sa petite fille qu'on savait frêle et presque mourante.

—Merci, voisin, répondit Pierre Prost, elle va mieux, beaucoup et maintenant, j'espère qu'elle vivra...

Il avait raison d'espérer. Au bout de quelques semaines, l'enfant, si pâle et si chétive naguère, n'était plus reconnaissable, tant elle devenait fraîche et forte.

Elle promettait d'être un jour, comme disent les paysans, un *beau brin de fille*!...

Seulement, ce fut dans le pays un sujet de grande surprise, et presque de scandale, quand on vit le médecin (un bon chrétien, cependant, s'il en fut) donner à sa fille un nom de fleur au lieu d'un nom de sainte, et l'appeler *Eglantine*!...

Fin du Prologue.

PREMIERE PARTIE

UN CAPITAIN D'AVENTURES

I

L'Auberge de Champagnolles

Il est indispensable de placer ici une très courte notice historique sur la situation de la Franche-Comté en 1638, c'est-à-dire dix-huit ans environ après la nuit sinistre du 17 janvier 1620, nuit dont nous avons raconté les incidents terribles dans le prologue de ce livre.

Nous prions nos lecteurs de vouloir bien ne point dédaigner ces rapides détails.

La Franche-Comté, nous le savons déjà, appartenait à l'Espagne depuis Charles-Quint.

A la mort de Philippe II, elle faisait partie de la dot de sa fille, l'infante Claire-Isabelle - Eugénie, qui avait épousé l'archiduc Albert d'Autriche.

Il était spécifié dans l'acte de dot que si cette princesse mourait sans héritiers, son patrimoine retournerait à la maison d'Espagne.

Claire - Isabelle - Eugénie n'eut pas d'enfant, et, en vertu de la clause précitée, la Franche-Comté, vers 1634, passa entre les mains du nouveau roi, Philippe IV.

La Franche-Comté était alors divisée en trois bailliages: Le bailliage d'Amont; Le bailliage d'Aval; Le bailliage de Dôle.

Vesoul, Besançon et Dôle étaient les chefs-lieux de ces trois bailliages. Un parlement, dont les états généraux nommaient les membres administrait la province, et ce parlement, nous le savons, siégeait à Dôle.

La Franche-Comté, bien qu'elle relevât de la couronne d'Espagne, jouissait d'une liberté très grande. Elle avait elle-même ses impôts, qui étaient intégralement dépensés dans le pays. Le roi d'Espagne se contentait du produit des salines et d'un don gratuit qui ne s'élevait pas annuellement à plus de deux cent mille livres.

La province devait aussi fournir à son suzerain un contingent de quatre régiments bien armés et bien équipés.

En échange de ces redevances, les Comtois pouvaient être admis aux dignités les plus hautes. Leur attachement pour l'Espagne était sans bornes, de même que la bienveillance de celle-ci pour eux.

D'un autre côté, ils excérait la France et le nom français, et, de 1635 à 1668, ils prouvèrent glorieusement cette haine par trente-trois années de luttes héroïques contre les projets d'envahissement de formidables voisins.

Le 19 mai 1635, le grand cardinal de Richelieu, sous prétexte qu'un corps de troupes espagnoles avait surpris la ville de Trèves, al-

liée à la France, et que Besançon avait donné asile au duc de Lorraine, Charles IV, dépouillé de ses États par Louis XIII, déclara la guerre à l'Espagne.

Le 28 mai 1636, Condé mit le siège devant Dôle avec vingt mille hommes de pied et huit mille chevaux.

Il était accompagné du colonel Gassion et de la Meilleraye, grand maître de l'artillerie.

La ville fut vaillamment défendue par les conseillers Royvin, Bérier et Louis Pétrey, de Vesoul, par l'ingénieur Jean-Maurice Tissot, le brave commandant de Verne, le capitaine de Grammont, Girardot de Beauchemin, l'avocat Michoutey, le caporal Donneu.

En même temps, les corps francs du baron César Dussaix d'Anans et du capitaine Lacuzon harcelaient les Français.

Le prince de Condé fut obligé de lever le siège, à l'approche de Charles de Lorraine, le 14 août 1636.

L'année suivante, le duc de Longueville fit irruption dans la partie méridionale de la Franche-Comté et y porta le fer et le feu, tandis qu'au nord, Bernard de Saxe-Weimar, à la tête d'une armée suédoise, ravageait horriblement le pays.

Voilà quel était l'état de la malheureuse province au moment où notre récit reprend son cours, après avoir franchi, sans s'arrêter, un intervalle de dix-huit années.

Par un jour triste et froid du mois de décembre 1638, et au moment où l'Anglus venait de sonner, un cavalier, bien enveloppé dans les longs plis de son manteau brun, suivait, au pas de son cheval fatigué, la rue principale de la bourgade de Champagnolles dans la haute Franche-Comté.

Quelques chiens aboyaient; quelques paysans accouraient sur le seuil de leurs portes, attirés par le bruit des sabots du cheval, et, quand le voyageur avait passé, ils le suivaient d'un regard curieux et étonné.

Ce cavalier et sa monture arrivèrent devant une maison un peu plus grande et d'un peu meilleure apparence que celles qui l'environnaient. Au-dessus de l'entrée principale se balançait une touffe de fougère desséchée, et, sur le mur blanc, se dissimulaient en lettres noires les mots suivants:

AU CAPITAIN LACUZON

Vernier, Aubergiste,

Donne à boire et à manger, vend son, avoine et recoupe, loges à pied et à cheval. — bon logis.

A suivre.

LA GUERRE EST UNIVERSELLE !

IL FAUT PRATIQUER L'ECONOMIE

Pour pratiquer l'économie il faut acheter ce dont on a besoin dans des magasins qui vendent de la bonne marchandise à des prix raisonnables.

POUR vos CHAUSSURES VENEZ chez ZENON BELLEROSE

Là vous trouverez les chaussures les plus à la mode, aux prix les plus bas, en tenant compte de la qualité. Prenant mon stock de chaussures dans les meilleures manufactures j'ai les meilleures marques telles que les 3 agences de la SLATER pour hommes, la REGINA et la PARISIENNE pour dames. Mon stock entier acheté pour argent comptant et suivant de gros escomptes je suis en état de vendre à très bon marché en tenant compte de la hausse qu'a subie la chaussure depuis deux ans.



Pour l'Entrée des Classes.

Je viens de recevoir une grande quantité de chaussures spéciales pour écoliers que je peux vendre à de très bonnes conditions.

Avis aux cultivateurs.

Mon magasin est reconnu pour tenir les meilleures lignes de chaussures qu'il y ait sur le marché pour ouvrages durs et pour aller dans l'eau. Une visite vous en convaincra.

Pour vos Réparages.

J'ai toujours deux cordonniers experts à mon service pour faire les réparages. C'est vous dire que tout ouvrage qui leur sera confié sera exécuté promptement et vous donnera satisfaction.

Toujours en foule au magasin populaire tenu par

ZENON BELLEROSE,

Coin de la rue St-Paul et Notre-Dame ancien magasin de Azarie Boucher

Téléphone Bell 103

L'ACTION POPULAIRE

Rédaction: L. C. FARLY

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION: Phone 270

Vol. 2, No. 35

JOLIETTE MARDI, 15 SEPT. 1914

EN VILLE

M. Elizé Thériault de Montréal était à Joliette dimanche.

—M. Rosaire Liard, employé aux bureaux du Canadien Pacifique à Toronto est en promenade à Joliette pour une quinzaine et nous a fait l'honneur d'une visite à nos bureaux.

—M. P. Laporte de St Norbert était à Joliette, samedi dernier et nous a fait l'honneur d'une visite à nos bureaux.

—M. Clément Charbonneau de St Jean de Matha était de passage à Joliette samedi dernier.

—M. l'abbé A. Richard, vicaire à Ste Elisabeth était de passage à Joliette, samedi dernier.

—M. l'abbé H. Beaudoin, vicaire à St Paul était de passage à Joliette samedi dernier.

NAISSANCES

Le 7 septembre l'épouse de M. Wilfrid Fiset un fils qui a reçu au baptême les noms de Marie-Blanche Simone, Parrain et marraine M. Moïse Dalcourt et Mme Trefflé Marcell.

Le 9 septembre l'épouse de M. Narcisse Pagé une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie-Blanche Simone, Parrain et marraine M. Gilbert Pagé et Mme Adeline Landreville de St Thomas de Joliette.

Le 11 septembre l'épouse de M. Ovide Lachapelle une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie-Cécile Yvonne, Parrain et marraine M. et Mme Philippe Leclair.

Le 12 septembre l'épouse de M. Emerie Ladouceur avocat un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph Paul Bernard, Parrain et marraine M. et Mme Louis Clermont.

Le 4 septembre l'épouse de M. Rodr Lanoix une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie-Marguerite Virginie, Parrain et marraine M. Roméo et Mme Juliette Lanoix, frère et sœur de l'enfant.

Jeudi le 10 septembre, l'épouse de M. Henri Laure, un fils, Parrain et marraine M. Lionel Melançon, avocat de Montréal et sa dame, oncle et tante de l'enfant.

Dimanche, vers 5 heures un terrible accident est arrivé rue Ste-Anne. Les deux enfants de M. F. Jolicoeur traversaient la rue lorsqu'elles aperçurent un auto qui venait sur elles à bonne vitesse. La plus âgée eut le temps de traverser, la plus jeune, Simone âgée de 5 ans fut frappée par l'auto et fortement contusionnée aux côtés.

Le médecin fut appelé en toute hâte. Ce midi l'enfant se porte mieux et le médecin escompte la possibilité d'une guérison. Aucun membre n'est brisé, mais il y a de fortes contusions aux côtés.

—Samedi soir, un groupe d'amis de M. Jos Lévillé de la Mission Trudeau et Cie se sont réunis pour lui offrir leurs souhaits de bonheur à l'occasion de son prochain mariage.

M. Joseph Rivest lut, au nom de tous, une adresse au héros de la fête et une coutellerie en argent lui fut présentée comme marque d'estime de la part de ses amis. M. Lévillé se trouva des mots délicats pour répondre aux sentiments qui venaient de lui être exprimés et après avoir remercié avec effusion ceux qui lui avaient offert un si magnifique cadeau il les invita tous à passer avec lui une agréable veillée.

MARIAGES

Le 12 septembre M. Joseph St Jean cultivateur, conduisait à l'autel Mlle Yvonne Brissette fille de M. Théodule Brissette. La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé J. A. Hector Désy, ptre chancelier.

Nous présentons à M. et Mme St Jean nos meilleurs vœux de bonheur.

Le 14 septembre M. Joseph Mongin dit Lévillé marchand conduisait à l'autel Mlle Marie Auréa Trudeau fille de M. Joseph Trudeau.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé F. X. Piette, curé.

Nous présentons à M. et Mme Joseph Lévillé nos meilleurs vœux de bonheur.

Le 15 septembre M. Narcisse Mainville cultivateur Ste Emélie de l'Énergie conduisait à l'autel Mlle Exémérilla Geoffroy fille de M. François Geoffroy de Ste Elisabeth.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé V. M. Deschênes.

Nous présentons à M. et Mme Mainville nos meilleurs vœux de bonheur.

Dans notre district

Saint Jean de Matha.

Le 31 août 1914 l'épouse de M. Clément Charbonneau de St Jean de Matha une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie-Laure Marcelle, Parrain et marraine M. Louis Philippe Bazinet Laurienne Charbonneau oncle et sœur de l'enfant.

Sainte Marie Salommée

GAGNANT AU CONCOURS DE PATATES

Le cercle de Ste Marie Solomée a dédié les prix suivants aux concurrents pour le concours de patates.

1er Alfred Crépeau \$3.25; 2ème Moïse Larivière, \$3.25; 3ème Xavier Gauthier, \$2.50; 4ème Ludger Brien, \$2; 5ème Didace Lord, \$1.75; 6ème Octave Brien, \$1.25; 7ème Alphonse Gagnon, \$1.00.

JOYEUSE FETE D'AMIS

Vendredi soir de nombreux amis de M. Alfred Coderre se réunirent chez lui afin de lui offrir leurs vœux de bonheur, à l'occasion de son prochain mariage avec Mlle E. Bolduc de St Ligouri. On présenta une jolie adresse accompagnée d'une bourse bien garnie. La soirée se prolongea ensuite tard dans la nuit.

St-Norbert.

Dimanche a eu lieu une assemblée des marguilliers et francs tenanciers de la paroisse dans le but de décider l'agrandissement du cimetière actuel.

On en vint à la conclusion qu'il valait mieux acheter un nouveau terrain.

FUNERAILLES

Hier matin avait lieu à la cathédrale le service de Mme Sophie Beaudry, épouse de M. Cléophas Ladouceur, menuisier, décédée samedi dernier à l'âge de 55 ans.

Le service fut chanté par M. l'abbé V. M. Deschênes vicaire. Le deuil était conduit par M. Cléophas Ladouceur, époux de la défunte, Pierre Ladouceur, son fils, et Gilbert Beaudry, son neveu.

Nous présentons à M. Ladouceur nos vives sympathies.

Samedi dernier est décédée Anna St Jean, épouse de M. Francis Marcell de Montréal, après une courte maladie. Mme Marcell était fille de M. Damase St Jean autrefois de Joliette. Les funérailles ont eu lieu, hier à St Thomas de Joliette.

SEPULTURES

Le 8 septembre est décédé Joseph enfant de M. Wilfrid Fiset à l'âge de 2 jours.

Le 9 septembre est décédé Marie enfant de M. Emery Dulong, menuisier, à l'âge de 2 mois.

Le 9 septembre est décédé Germaine enfant de M. Hildège Tessier à l'âge de 13 mois.

Le 11 septembre est décédé Joseph Hermas Emery enfant de M. Willie Rivest à l'âge de 5 mois.

Le 13 septembre est décédé Yvette enfant de M. Léger Lapiere voyageur de commerce, à l'âge de 5 mois.

—(o)—

Ouverture de Modes

L'Ouverture des Modes d'automne chez Mlle F. Beaudry, 8 Place Lavaltrie, Joliette, aura lieu, vendredi et samedi, le 17, 18 et 19 septembre. L'assortiment de chapeaux garnis et non garnis est très complet. Les dames et demoiselles de la campagne et de la ville sont cordialement invitées à venir me voir.

terrain. La fabrique fut donc autorisée à acheter un terrain de 234 arpent appartenant à M. Edouard Laporte et à Mde Delphis Laporte au prix de \$100.00 l'arpent.

Le vieux cimetière sera cependant gardé intact, mais chacun pourra avoir le droit avec permission spéciale d'enlever son monument et les corps de ses parents.

—M. Arthur Roch, agent, a accepté d'être notre correspondant à St Norbert. Il est donc autorisé à percevoir les abonnements anciens et nouveaux et tout reçu signé par lui au nom de L'Action Populaire sera valable à notre bureau.

—(o)—

Les élèves dans nos couvents.

—(o)—

SAINT AMBROISE

48 élèves ont fait cette année leur entrée au pensionnat, 25 à l'externat.

—(o)—

St-Esprit.

20 élèves sont au pensionnat, 85 à l'externat. Sur les 105 élèves 43 suivent les cours primaires intermédiaires et supérieurs.

—(o)—

St-Jean de Matha.

23 élèves sont au pensionnat, 27 à l'externat, 25 élèves suivent le cours primaire, élémentaire et 25 le cours primaire intermédiaire.

—(o)—

SPORT

JOLIETTE IND: 5 CANADIEN INC: 3

Le Joliette Ind a défait, dimanche dernier, le Canadien Inc. de Montréal, dans la plus belle joute de balle aux buts dont nous ayons été témoins ici cette saison. Le résultat de 5 à 3 en faveur des nôtres, indique que les deux équipes se sont livrées une très dure lutte; mais le point saillant de la partie fut incontestablement la superbe tenue de notre ami Camille Crevier, dans la boîte. Cet habile lanceur retira treize hommes au bâton et ne permit à ses adversaires de ne compter que deux coups réussis sur ses courbes. Disons aussi qu'il fut superbement secondé par l'excellent receveur qu'est Paul Mathieu. Les joueurs Marcell, Chevalier et Harel "travaillèrent" d'admirable façon notamment au champ. Daoust et L. Laporte brillèrent au bâton. Le géant Dubeau, qui contribua dans une large part au succès des siens, a raison d'être fier de son équipe telle qu'aujourd'hui reconstituée. Ce qu'il nous fait surtout plaisir de constater, c'est d'y voir figurer en majeure partie des amateurs de Joliette. Godin et Mainville, deux autres bons joueurs locaux n'ayant pu prendre part à la dernière joute, seront sur l'alignement du Joliette Ind. dimanche prochain.

Le Canadien Inc. a, de son côté, une fameuse équipe. Dans l'ensemble, nous avons rarement rencontré ici meilleurs joueurs de champ; mais leur impuissance à toucher les balles de Crevier leur enleva toute chance de vaincre. Pour leur part, ils durent utiliser les services de deux lanceurs afin d'arrêter l'élan irrésistible des nôtres au bâton. Poirier vit ses balles semées dans toutes les directions du terrain. Cependant, le Peachey des Voltigeurs fit meilleure contenance, et de la cinquième reprise nos joueurs ne comptèrent plus un seul point.

En somme, la partie de dimanche dernier fut superbe sous tous

Petites Annonces

20 cts par 25 mots; 1 cent par mot, additionnel.

Modes d'Automne.

Mon ouverture de Modes d'automne aura lieu les 17, 18 et 19 septembre prochain. J'ai en main tout ce qu'il y a de plus exquis et de plus cher dans les nouveautés de la saison. Une visite est sollicitée. Melle C. Beaudry, 4 Place Lavaltrie, au-dessus de G. C. M. Coutu.

Modes d'Automne.

Ouverture d'automne au salon de modes de Mme J. N. LANDRY, 22 rue Mansseau.

Mesdames, Nous vous prions de vouloir bien honorer de votre visite notre exposition de modes qui aura lieu mardi, 22 septembre et les jours suivants. Notre assortiment de robes, cette saison, est aussi considérable que varié, et il nous fait plaisir d'annoncer à notre nombreuse clientèle et au public en général que toutes nos marchandises, ayant été achetées avant l'augmentation, sont mises en vente à des prix très réduits qui ne peuvent que lui convenir. Nous espérons donc, Mesdames, être favorisées de votre visite pendant nos jours d'ouverture. Mme J. N. Landry, 22 rue Mansseau.

Logement à louer, bien fini, très propre, 9 appartements avec chambre de bain, au No. 9 rue Richard, bon marché, s'adresser à Désormeaux & Frères, 8 rue Richard.

—(o)—

PERDU: Une somme de \$16.00 samedi dernier, de la rue Notre Dame, Saint-Paul, de Lanaudière, jusque chez Deblois. Récompense à celui qui la rapportera au Bureau de L'Action Populaire. 34-2

Autos à louer pour voyages, promenade, mariage, baptême etc, au Garage Laforest, rue du Canal près de Lanaudière Joliette. Gazoline, Huile, Graisse, Accessoires pour auto à vendre.

TERRE—à vendre, située à St Gérard Magella, contenant 150 arpents, très bien bâtie, avec ou sans roulant; prix et conditions de paiement faciles. S'adresser à Dame Vve Jos. Liard à St Gérard ou à Georges Dufort à l'Épiphanie. 29 n.o.

L. B. FONTAINE, AGENT GENERAL D'ASSURANCES

POUR LE COMTÉ MONTCALM

Sur la Vie — Contre le Feu — les Accidents — la Maladie — Bris de Glace — Responsabilité de Patrons.

Représentent seulement les plus fortes Compagnies Anlaises, Américaines, Canadiennes. TAUX LES PLUS BAS. — RENSEIGNEMENTS GRATUITS.

BUREAU: ST-JACQUES L'ACHIGAN, Rue conduisant à la Station du C.N.Q. Ry

Mesdames:

J'ai le plaisir de vous annoncer que mon exposition annuelle d'automne s'ouvre: **MARDI, MERCREDI ET JEUDI, LES 15 16 et 17 SEPTEMBRE**



Vous êtes très cordialement invitées à visiter cette exposition qui marquera l'ouverture de la saison favorite des modes; nous vous montrerons les modèles les plus délicieux de chapeaux d'automne.

Notre salon de modes est situé au 2ème étage du magasin de M. A. Rivard, ancienne place de Mme W. Belisle.



MADAME T. GRAVEL
MODISTE 34-2

TEL. BELL 76. RESIDENCE 309. **GASPARD MORRISSETTE**

Plombier sanitaire et poseur d'appareils de Chauffage à eau Chaude GAZ ET VAPEUR. Sanitary Plumber and Hot Water, Gaz and Steam Fitter. Réparations faites avec soin et promptement exécutées. ALL REPAIRS. Carefully done and promptly attended to.

TOUJOURS EN MAGASIN: Fixtures pour électricité, électroliers, lampes, etc. Installation de gaz acétylène. SPECIALITE: Poseage de plafonds métalliques et lambrissages. 6mla

16 PLACE BOURGET JOLIETTE, P. Q.

Le Vieux Farceur
COMÉDIE BOUFFE EN UN ACTE

Réouverture de la Saison d'Automne a **L'Opéra Biographe**

Lundi, Mardi et Mercredi, 14, 15 et 16 Septembre 1914.

PERSONNAGES:

BOMARD Mr. Victor
JEAN Sange
FRANCOISE Cécile.

Chansons de genre, romances et comiques par M. Victor.

6000 pieds de vues de plus nouvelles.